

Domestication ou appropriation pour la chasse : histoire d'un choix socio-culturel depuis le Néolithique. L'exemple des cerfs (*Cervus*)

Jean-Denis VIGNE*

RÉSUMÉ

L'auteur procède à un examen de données archéologiques et historiographiques concernant la chasse aux Cerfs (genre *Cervus*), principalement en Europe occidentale. Il en ressort que la non-domestication des Cerfs résulte de la volonté de leur conserver le statut sauvage qui confère à leur chasse une valeur symbolique et en fait un instrument de prestige et de pouvoir. L'attention accordée aux Cerfs depuis le Néolithique témoigne d'une volonté d'appropriation pour la chasse (= « cynégétisation »). Ce concept, parallèle à celui de domestication, serait une composante de la néolithisation.

ABSTRACT

The author brings up a synthetical review of archaeological and historiographical data about deer hunting (genus *Cervus*), mainly in Western Europe. He stresses the significance and importance of deer movements, especially towards islands, from the very beginning of the Neolithic. He concludes with the proposal that the main reasons why deers have not been widely domesticated before the end of the 20th century are not biological but social : from the Early Neolithic, man has decided to keep deers in the state of wild animals, in order to continue to use the symbolic value of deer hunting as a prestige and power instrument. While the techno-economic interest in deers was globally decreasing in neolithic societies, these same societies never stopped paying attention to this genus, but they developed strategies meant to manage it for hunting. This appropriation to hunting (= « cynegetization ») might be a component of neolithisation, just as is animal domestication : while some species were appropriate to breeding, others were appropriate to hunting. The author proposes to put this concept to the test of further zooarchaeological analyses.

* URA 1415 du CNRS, Muséum national d'histoire naturelle, Laboratoire d'anatomie comparée, 55 rue de Buffon, 75005 Paris.

« L'homme ne s'adapte pas seulement à la Nature brute, mais à la Nature telle que son psychisme la perçoit »
(Cauvin, 1978).

Introduction

Le statut de la chasse dans les sociétés agro-pastorales pré- et protohistoriques est un sujet encore peu documenté et mal compris (Zvelebil, 1992). Il échappe en partie aux investigations archéozoologiques en raison de la diminution drastique de l'abondance des ossements des espèces chassées dans les assemblages de faunes archéologiques post-mésolithiques, mais aussi parce que la domestication, composante essentielle des mutations socio-économiques de la néolithisation, a focalisé l'attention de manière peut-être un peu excessive. Dès l'apparition de l'écriture, la documentation devient beaucoup plus abondante, donnant une discutable impression de rupture entre la pré-histoire, qui apparaît souvent, de manière schématique et globalisante, comme l'âge de la chasse alimentaire, et l'histoire, où la valeur symbolique de l'acte cynégétique s'impose d'entrée.

Pour analyser le rôle de la chasse dans les sociétés agro-pastorales anciennes, il est donc nécessaire d'augmenter les données zooarchéologiques, de les examiner plus en profondeur et de les intégrer dans une vision sur la longue durée des dix derniers millénaires, afin d'amoindrir le biais introduit par la diversité des sources documentaires.

Dans nombre de sociétés de l'Ancien et du Nouveau Monde, les grands cervidés du genre *Cervus* (les Cerfs *sensu stricto*) constituent le gibier par excellence depuis la fin du Paléolithique jusqu'à nos jours, contrairement à l'Élan (*Alces alces*) et surtout au Renne (*Rangifertarandus*), qui sont en partie passés dans le camp des animaux domestiqués. La très large répartition des Cerfs à travers toute l'Eurasie en fait un élément fédérateur de nombreuses sociétés. De plus, ces dernières ont réservé une place privilégiée aux Cerfs dans leur symbolique de la masculinité, du « sauvage » et de la régénérescence, en raison de traits d'histoire naturelle dont l'association est unique chez les grands mammifères : comportement territorial marqué ; fort dimorphisme sexuel qui s'exprime dans la taille, la silhouette, les canines (craches du mâle), les appendices frontaux, le cri, etc. ; et renouvellement des bois, dont le cycle annuel de chute-régénérescence et l'enrichissement progressif au cours de la vie de l'animal frappent l'imagination. En plus de leur signification symbolique, les bois possèdent des propriétés mécaniques remarquables qui en ont fait une matière première irremplaçable pour la fabrication de certains outils. Cela confère aux Cerfs une valeur techno-économique qui s'ajoute aux utilisations alimentaires et symboliques. Pour toutes ces raisons, nous avons choisi l'exemple des Cerfs comme base de réflexion sur le devenir de la chasse au grand gibier au cours de la néolithisation.

Face à la diversité spatio-temporelle des situations et aux lacunes trop souvent rédhibitoires de la documentation, il a paru raisonnable de se limiter ici à quelques éclairages convergents, plutôt que de viser une synthèse exhaustive. L'objectif est de proposer un cadre de réflexion propre à stimuler les recherches documentaires. Nous partons de l'analyse des transferts de Cerfs, phénomène trop rarement évoqué et qui, pourtant, souligne particulièrement bien l'ambiguïté du statut des Cerfs, sauvages mais contrôlés par l'homme.

Déplacements et transferts de Cerfs

Faits observés en Europe, aux différentes époques

Il n'y a guère que les textes pour nous informer des déplacements de Cerfs, sauf dans le cas où la destination est située hors de l'aire de répartition naturelle de l'espèce. On parlera alors de transferts, seuls déplacements identifiables par l'archéozoologie, notamment sur les îles, qui sont, à cet égard, des espaces privilégiés.

Il est difficile de se prononcer sur l'existence de transferts au Paléolithique en Europe, alors que les îles ne faisaient pas l'objet de vraies colonisations par l'homme, qui supposent l'appropriation du territoire (Cherry, 1990 ; Vigne, 1989).

Les Mésolithiques ont fréquenté les îles de manière plus assidue. Leur présence est en effet attestée en Corse (Camps, 1988) et en Sardaigne (Sondaar *et al.*, 1986) et probablement à Chypre (Simmons, 1988). Mais aucun transfert n'a été reconnu pour cette période, à l'exception de l'introduction d'élaphes sur l'île d'Oronsay (Hébrides internes ; Grigson, 1981), datée d'un Mésolithique plus tardif (première moitié du IV^e millénaire BC).

En revanche, plusieurs îles ouest-européennes ont été peuplées en Cerfs par l'homme au cours du Néolithique. Le Daim (*Cervus dama*) a été introduit à Chypre durant le Néolithique précéramique (VII^e millénaire BC ; Davis, 1984) et le Cerf élaphe en Sardaigne au Néolithique final (IV^e millénaire BC ; Fonzo, 1987). En Crète, le Daim apparaît à l'Âge du Bronze (Zeuner, 1963 ; Jarman, 1976). Sur les Hébrides externes, plusieurs îles ont probablement été peuplées en Élaphe au IV^e millénaire (Serjeantson, 1990).

Pour l'Antiquité, l'archéozoologie livre un seul exemple, celui de la Corse, où, dans l'état actuel des connaissances, le Cerf ne semble avoir été introduit qu'à la période romaine (Vigne, 1992). En revanche, les textes font état de nombreux parcs à gibier qui, même si ce n'est jamais mentionné explicitement, suggèrent la capture et le déplacement d'animaux vivants. Au Proche-Orient, c'était le cas des Hittites pour le Daim (XVI^e-XIII^e siècles av. J.-C. ; Fletcher, 1984) et, un peu plus tard, des rois assyriens et babyloniens (notamment Téglat-Phalasar I^{er} ; 1112-1074 av. J.-C.) pour les élaphes et peut-être les daims (Hobusch, 1980 ; Combérierx, 1991)⁽¹⁾. La pratique des parcs à gibier s'est étendue, dans les couches sociales aisées, au monde grec à partir du III^e s. av. J.-C., puis au monde romain. Dans ce dernier, où le Cerf n'était pourtant pas le gibier le plus prisé, du moins pour les élites, les parcs servaient à l'approvisionnement en venaisons, considérées comme plus nobles que la « vulgaire » viande d'animaux domestiques, à la contemplation d'espaces idylliques donnant le spectacle de la nature, et à la chasse (Aymard, 1951 ; André, 1981 ; Grimal, 1984 ; Combérierx, 1991). Pour peupler ces parcs, des espèces exotiques telles que l'Axis (*Cervus axis*) auraient été importées en Occident (Zeuner, 1963 ; Fletcher, 1984).

Cette pratique semble avoir persisté au Moyen Âge, qui ne fournit toutefois que des exemples ponctuels (Dunoyer de Noirmont, 1867 ; Boisrouvray, 1986 ; Combérierx,

(1) Les lignes qui suivent sont largement inspirées d'un mémoire de Maîtrise de l'université Panthéon-Sorbonne (Paris I) réalisé en 1991 par Xavier Combérierx. L'ouvrage est également consultable à la bibliothèque de l'URA 1415 du CNRS (Paris).

1991) : Louis le Pieux (778-840) installa un parc à cerfs près de sa résidence d'Aix-la-Chapelle ; au XI^e siècle, un évêque de Coutance avait fait venir des cerfs d'Angleterre pour peupler son parc à gibier ; Philippe Auguste (1180-1223) fit clore de murs le bois de Vincennes et y lâcha des cerfs et des daims offerts par Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre ; le Roi René (1409-1480), comte de Provence, fit capturer des cerfs de son château d'Angers et les fit conduire par eau pour peupler la forêt de Bellepoule ; Louis XI (1461-1483) déplaça, à deux reprises au moins, des cerfs pour repeupler ou régénérer les populations des forêts royales. Il est à noter que, dans beaucoup de ces exemples, les cerfs apparaissent comme des animaux apprivoisés ou semi-domestiques que l'on nourrit pour la chasse.

La recolonisation de l'Europe du Nord par le Daim, entre le XI^e (Angleterre) et le XIV^e siècle (Norvège), résulte probablement de transferts, tout comme l'introduction de cette espèce à Rhodes, au XIV^e s. (Gilbert, 1979 ; Chapman et Chapman, 1980 ; Fletcher, 1984).

Les témoignages de déplacements cynégétiques de cerfs sont beaucoup plus nombreux à la période moderne (Combérierx, 1991). En Angleterre, des déplacements de centaines de cerfs élaphe et daims, sur des distances allant jusqu'à 200 km, sont attestés entre 1500 et 1688 ; des bêtes étaient par ailleurs importées de France, de Prusse et même de Pologne ; la pratique semble être tombée en désuétude à la fin du XVII^e siècle (MacGregor, 1992). En France, elle a pris une grande ampleur avec le règne de Charles IX (1560-1574), auteur d'un traité de chasse (1574) dont un chapitre est intitulé « Comme il faut peupler les forests où il n'y a point de bestes » ; elle était encore très courante à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle (cf. le Journal du marquis Philippe de Dangeau, de 1684 à 1720, et celui de Toudouze, en 1756 et 1775, cités par Dunoyer de Noirmont, 1867, et Boisrouvray, 1986 ; Combérierx, 1991). L'Allemagne était loin d'ignorer la pratique du déplacement d'animaux, mais les témoignages, qui datent essentiellement des XVII^e-XVIII^e siècles, sont moins nombreux (Hobusch, 1980).

« Avec la disparition de l'Ancien Régime et les changements apportés en matière de droit de chasse par la Révolution française, les conditions pour la pratique des déplacements d'animaux vont être totalement modifiées » (Combérierx, 1991). Les déplacements de cerfs font progressivement place aux importations d'animaux exotiques (acclimatation, au sens de Geoffroy-Saint-Hilaire).

Implications technologiques des déplacements de Cerfs

Les déplacements ou transferts de cerfs supposent la maîtrise de la capture, du transport et du lâcher dans de nouveaux territoires (Combérierx, 1991).

Depuis Xénophon (*Cym.* IX, 1-10), les témoignages écrits et les représentations montrent que la méthode de capture était presque toujours la même : les bêtes étaient rabattues vers des enceintes faites de toiles ou de filets, puis immobilisées par des hommes postés près des pièges. Durant l'Antiquité, on attirait parfois les biches par la musique (joueur de flûte) ou à l'aide d'un faon capuré au gîte et servant d'appelant. Les « barbares » qui déferlèrent sur l'Europe occidentale à la fin de l'Antiquité, utilisaient également des cerfs apprivoisés comme appeaux. Des techniques plus élaborées sont rapportées par Gaffet de la Briffardière (1750) : les bêtes sont encerclées de toiles dont

on réduit le périmètre de moitié au bout d'une semaine ; au bout d'une quinzaine de jours, après avoir habitué les cerfs à la présence de l'homme (apprivoisement temporaire), on les conduit dans une allée préparée à l'avance, qui débouche sur une charrette où ils seront enfermés.

Les techniques de transport ne sont jamais traitées en tant que telles dans les écrits. On ne les connaît que par allusions (Combérier, 1991). Le bateau, nécessairement utilisé pour les îles, est également le moyen le plus fréquemment employé pour les déplacements à longue distance sur le continent. Seul un texte de la fin du XVII^e s. témoigne des grandes précautions que l'on prenait à l'époque : les 108 bêtes transitant de Germanie en Angleterre étaient montées par grue sur le navire, puis enfermées dans des caisses dont on les faisait sortir pour le trajet et dans lesquelles on les remettait pour le déchargement ; pendant le voyage, elles étaient alimentées en avoine et en foin. Différents traités de vénerie signalent également l'utilisation de charrettes capitonnées de paille ou équipées de « boîtes » pour éviter que les cerfs, dont les yeux sont bandés et les membres parfois ligotés, ne se blessent. Le déplacement des animaux à pied était, semble-t-il, moins courant, sauf pour de courtes distances (de Marly à Saint-Germain, où les bêtes étaient guidées par deux rangées de toiles continues ; Yauville, 1788). Aussi sophistiqués fussent-ils, ces moyens de transport n'empêchaient pas les lourdes pertes mentionnées par plusieurs écrits des XVI^e-XVIII^e siècles (Combérier, 1991).

Nous n'avons pas beaucoup plus d'informations techniques sur le lâcher des bêtes, qui semble pourtant être une opération délicate. En ce qui concerne les transferts, de nombreux exemples indiquent que l'introduction de quelques mammifères ne suffit pas à la fixation de populations pérennes sur un territoire nouveau, et ce en raison de contraintes écologiques (Vigne, 1987). Les textes réunis par Combérier (1991) indiquent les précautions prises aux XVII^e-XVIII^e s. pour réussir les (re)peuplements : il faut, durant quelque temps, apporter de l'avoine et du foin au lieu de lâchage, respecter un équilibre entre les sexes, protéger les biches qui sont en passe de mettre bas, parfois même construire de hautes cloisons ou des parcs où les bêtes seront contenues jusqu'au premier rut. Mais la consigne n'est pas à l'interdiction de la chasse dans les années qui suivent l'introduction, ce qui laisse planer le doute sur les effets à long terme de ces (re)peuplements. Les indications de la saison où faire les introductions sont parfois surprenantes, mais elles suggèrent le plus souvent l'hiver, qui est – on le sait maintenant – le moment le plus favorable.

Conclusion

Le déplacement de Cerfs à des fins cynégétiques était donc pratiqué dès le Néolithique. L'apparition des textes et l'augmentation de leur nombre et de leur accessibilité, à l'Antiquité et à partir de la fin du Moyen Âge, pourraient expliquer pour une part l'impression que ce phénomène était plus répandu aux périodes historiques que durant la Préhistoire (et le haut Moyen Âge). Quoi qu'il en soit, le fort investissement technique qu'impliquent ces déplacements suggère que, dès le Néolithique, on savait contrôler la capture (voire l'apprivoisement), le transport et la réintroduction de groupes de Cerfs. On s'interroge dès lors sur les raisons qui ont fait que les Cerfs sont restés des animaux sauvages et n'ont pas été domestiqués.

Contention, apprivoisement et élevage des Cerfs

En plus des cas d'apprivoisement liés aux déplacements cynégétiques, aux parcs à gibier antiques et médiévaux et à certaines pratiques de chasse (cf. *supra*), les Cerfs ont également été utilisés anciennement, çà et là, pour la monte ou le trait de prestige, notamment dans l'aire germanique (voir par exemple Poplin, ce volume).

L'élevage des Cerfs pour la production aurait certes débuté très anciennement en Chine (*C. nippon* aux environs du III^e s. av. J.-C.), pour faire face à une demande en produits médicinaux qui, déjà à l'époque, aurait mis en péril les populations cervines de cette région du monde (Whitehead, 1972). Mais, dans l'espace comme dans le temps, le phénomène semble très rare. La fin du XX^e siècle constitue une exception riche d'informations.

Le phénomène a pris toute son ampleur au début des années 1970. Il existe actuellement près d'un million et demi de Cerfs (Renne et Élan exclus) dans les élevages mondiaux (Fletcher, 1984 ; Brelurut *et al.*, 1990), essentiellement concentrés en Nouvelle-Zélande (850 000), en Chine populaire et nationaliste et dans l'ex-URSS (320 000), en Europe communautaire (110 000) et en Australie (65 000)⁽²⁾. Les principales productions sont la viande, ainsi que les bois en velours et autres parties du corps, exportés comme médecines vers la Corée du Sud, Hong-Kong, Singapour ou Taiwan.

Les traités de zootechnie cervine (Blaxter *et al.*, 1974, cité par Clutton-Brock, 1981 ; Brelurut *et al.*, 1990) indiquent que la pathologie n'est pas plus lourde chez l'Élaphe que chez les ovins ou bovins actuels, même si l'on tient compte des effets presque toujours létaux du coryza gangreneux, qui est la première cause de mortalité dans certains élevages où les cerfs sont associés à des moutons porteurs sains. « Le rendement en carcasse [54 à 70 %] (...) est plus élevé que celui de l'agneau (46 à 50 %) et légèrement supérieur à celui des jeunes bovins (52 à 56 %) alimentés dans les mêmes conditions. Cette différence est essentiellement due à la part relative du tube digestif, plus faible chez le cerf » (Brelurut *et al.*, 1990 : 15). La plus grande rusticité du Cerf est également un avantage zootechnique, mais les performances de production sont plus faibles, et les besoins d'entretien plus élevés. L'agressivité entre animaux et vis-à-vis de l'homme, qui résulte en grande partie du comportement territorial des cerfs, est régulièrement signalée comme la plus grande difficulté pour l'élevage. D'après J. Clutton-Brock (1981), elle aurait découragé les tentatives de domestication néolithiques.

A travers le discours des producteurs modernes de viande de cerfs perce une difficulté d'un autre ordre. Elle réside dans la manière de présenter et de faire accepter aux consommateurs occidentaux ce produit devenu ambigu, sauvage par essence, mais domestique de fait. Nous en trouvons une première illustration dans l'emballage de viande reproduit à la figure 1, où l'allusion au sauvage est placée au second plan. On peut en voir une autre preuve dans ce conseil de Brelurut *et al.* (1990 : 111) : « [Il faut] promouvoir une image du cerf d'élevage différente de celle du gibier ». Au-delà des

(2) Les espèces les plus courantes sont le Daim (*C. dama*), le Sika (*C. nippon*), le Rusa (*C. unicolor* et *C. timorensis*) et l'Élaphe (*C. elaphus*). L'Axis (*C. axis* et *C. porcinus*) fait également l'objet de tentatives d'élevage. En France, on comptait moins de 10 000 Cerfs domestiques en 1989.

PAVÉS
top minceur
Plus de protéines
moins de graisses

GARANTIE TENDRE

Suggestion de présentation.

Le Daguet d'Argentan
JEUNE CERF D'ELEVAGE

PAVE DE DAGUET
Emballé le 20.10.92 à cons. jusqu'au 10.11.92
40-10 H C.E.S. 175,00€ 0,248kg 43,40F
conservation 0° + 2°C

RAYON BOUCHERIE

Le Daguet d'Argentan
JEUNE CERF D'ELEVAGE

PAVÉS
top minceur
Plus de protéines
moins de graisses

Cette viande est emballée sous vide sans conservateur, à partir de produits frais sous hygiène contrôlée.

Jusqu'à la date limite de consommation elle conserve sa fraîcheur première.

Produit à consommer 24 heures maximum après ouverture de l'emballage.

Gardez le Daguet dans votre réfrigérateur

Avant de préparer la viande, retirez le film protecteur à l'aide du coin prédécoupé.

La viande plus foncée sous vide, reprend vite sa couleur habituelle.

Le Daguet d'Argentan
JEUNE CERF D'ELEVAGE

	Protéines (g/100g)	Graisses (g/100g)	Calories cal/100g
Bœuf	18,5	20,4	263
Mouton	16,5	21,3	263
Porc	15,7	26,7	308

Daguet d'élevage:

12 mois	21,8	8,7	126
27 mois	20,7	11,7	126

DEER saisi
Domaine de la Bonnerie-61200 SEVIGNY

Recette de J. Y. CARRÉ
Chef de l'Auberge de la BRAZOUCADE à Rochefort en Yvelines (78)

PAVE DE DAGUET D'ARGENTAN AUX GRIOTTES
Faire poêler les pavés.
Ajouter la sauce poivrée.
Rectifier l'assaisonnement.

Ajouter les griottes.
Napper les pavés.

SE CUISINE COMME LE BŒUF
OU COMME LE GIBIER.

COTERIES CONCEPT SICOT - PARIS GARNIER

Fig. 1. Emballage de viande de cerf vendue en supermarché. Il rappelle discrètement l'origine sauvage (l'ombre du daguet est celle d'un dix-cors ; elle est surmontée d'un trophée dont la noblesse est soulignée par le symbole héraldique), tout en cherchant à l'amoinrir (emploi du mot daguet ; clarté de la viande représentée ; mise en garde contre l'aspect foncé de la viande contenue dans l'emballage ; parallèle avec les viandes d'élevage traditionnelles). L'ambiguïté est bien résumée par « se cuisine comme le Bœuf [en premier] ou comme le gibier » (cl. B. Faye, L.A.C. Muséum).

tendances instantanées de notre société (recherche d'une « alimentation saine », « protection de nos amis les bêtes »), ces exemples traduisent bien la difficulté de faire passer un animal dont l'image mentale est celle d'un gibier au statut de bête d'élevage. On est en droit de se demander si, dans l'élevage moderne, cet obstacle n'est pas plus puissant que celui, rationnel, de la maîtrise des comportements territoriaux des mâles.

Cette question prend une résonance nouvelle si on la transpose à l'aube du Néolithique. Les groupes humains d'alors avaient surmonté les obstacles techniques au point d'introduire des Cerfs sur les îles et de domestiquer des sangliers, mouflons, aegagres et aurochs, certes non territoriaux, mais également difficiles à manipuler en captivité et sujets à des maladies incontrôlables à l'époque⁽³⁾. Le fait que les Néolithiques n'aient pas domestiqué le Cerf résulte plus vraisemblablement de raisons d'ordre idéologique, du même ordre que celles qui, aujourd'hui, entravent la commercialisation de la viande de cerf. Pour tester cette hypothèse, nous ferons un rapide tour d'horizon des données archéologiques et historiographiques, visant à dégager les grandes lignes de l'évolution de la fonction de la chasse au Cerf élaphe dans les sociétés ouest-européennes depuis le Paléolithique supérieur.

Évolution des fonctions de la chasse au cerf dans les sociétés ouest-européennes

Les sociétés de chasseurs, du Paléolithique supérieur au Mésolithique

En dehors de l'Espagne (voir par exemple Klein *et al.*, 1981), où le climat lui était plus favorable, l'Élaphe ne constituait pas une importante source de viande dans le Paléolithique supérieur d'Europe occidentale. Pourtant, sur 1 591 figurations animales pariétales de France et d'Italie⁽⁴⁾, le Cerf, qui partage avec le Bouquetin le rôle d'« animal d'encadrement », représente près de 5 %, soit autant que le Renne, pourtant beaucoup plus présent dans l'alimentation ; l'art mobilier de la même époque lui accorde une place encore plus importante et l'associe clairement au sexe mâle (Leroi-Gourhan, 1965). Il est clair que la chasse au cerf avait, dès cette époque, une forte connotation symbolique.

Avec le retour en force des faunes tempérées tardi- et post-glaciaires, le Cerf est devenu la principale source de viande pour la plupart des groupes épipaléolithiques et mésolithiques (Rozoy, 1978 ; Davis, 1987 ; Chaix, 1988 ; Bridault, 1990 ; Marinval-Vigne

(3) Huit millénaires d'amélioration zootechnique n'auraient-ils pas rendu les Cerfs aussi dociles que le sont nos vaches, agneaux et cochons ? Il est difficile également d'imaginer que l'existence de maladies létales tels que le coryza gangreneux du Cerf ait pu décourager les néolithiques, comme semble le prouver la très forte mortalité néonatale, probablement pathologique, à laquelle se sont heurtés, sans se décourager, les premiers éleveurs de Camélidés sud-américains (Wheeler *in* Lavallée *et al.*, 1985).

(4) Dans l'art cantabrique et d'Espagne centro-méridionale, les cerfs et surtout les biches représentent 34 % des figurations animales (Leroi-Gourhan, 1965).

et al., 1991 ; etc.). Au Danemark comme dans le Bassin parisien, ils pratiquaient une chasse très sélective (affûts, rencontre ?), le choix portant sur des animaux de 6-8 ans, avec un sex ratio tantôt à l'avantage des mâles, tantôt équilibré (fig. 2)⁽⁵⁾. Cette dernière situation montre que la récolte des bois de massacre n'était pas la principale motivation. Les bois faisaient pourtant l'objet d'une attention particulière, comme en témoigne, par exemple, le site anglais de Starr Carr, où Legge et Rowley-Conwy (1988) ont mis en évidence leur stockage et leur transport sous forme de matière première brute⁽⁶⁾. Les offrandes des tombes armoricaines de Téviec et Hoëdic donnent une illustration parmi d'autres de la valeur symbolique de la chasse au Cerf pour les Mésolithiques (Péquart *et al.*, 1937 ; Péquart et Péquart, 1954)⁽⁷⁾.

Diversité des situations au Néolithique et à l'Âge du Bronze

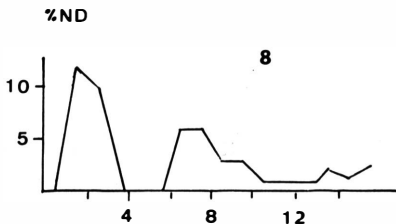
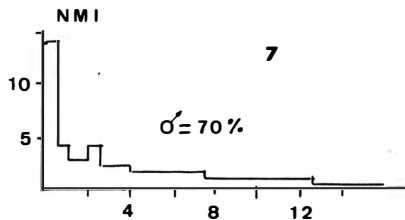
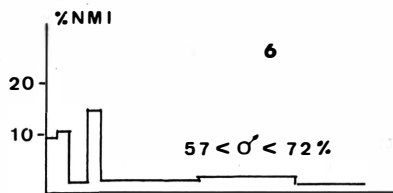
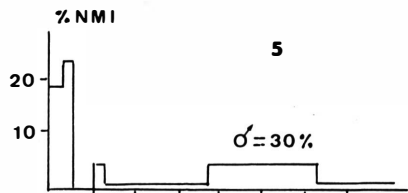
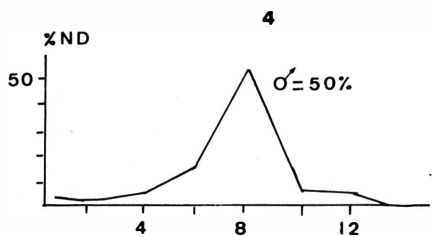
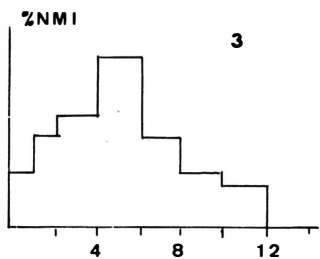
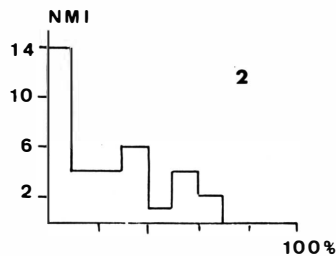
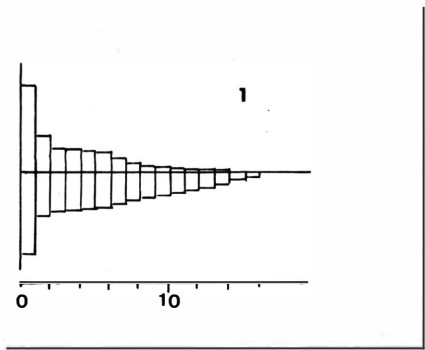
Au début du Néolithique, le Cerf semble rester la principale source de viande pour certains groupes humains, qui pratiquent une chasse sélective proche de celle du Mésolithique (Helmer, 1991 ; Vigne et Tresset, inédit). Au Levant espagnol, le Cerf continue de figurer en bonne place dans l'art pariétal (Beltran, 1982).

Dans de nombreux sites de la seconde partie du Néolithique de l'arc alpin occidental (Cortaillod et cultures apparentées), le Cerf représente entre 20 et 50 % du Nombre de Restes (NR) et atteint jusqu'à 75 % (Schibler et Suter, 1990). Cette tendance touche aussi le sud du Bassin parisien au Néolithique moyen II, où l'espèce constitue entre 20 et 30 % du NR (Tresset, 1990 et ce volume). D'après certains auteurs, cela témoigne d'une recherche active des bois de massacre, qui jouaient un grand rôle technologique dans l'agriculture (gainés des haches utilisées pour déboiser ; Pétrequin et Pétrequin, 1988). L'abattage sélectif des mâles de Seeberg (70 % ; Jéquier, 1963) ou du Cortaillod moyen et supérieur de Twann (57 et 72 % ; Becker et Johansson, 1981) plaide en ce sens, mais les exceptions, telle celle du Cortaillod inférieur de Twann, où les femelles dominent (fig. 2), réduisent la vraisemblance de l'interprétation technologique. De plus, le choix des classes d'âge, beaucoup moins sélectif qu'au Mésolithique (fig. 2), accorde une large place aux jeunes animaux, qui représentent entre 10 et 20 % à Kleiner Hafner (Schibler, 1987), plus de 40 % à Seeberg et à Twann (Jéquier, 1963 ; Becker et Johansson, 1981) et jusqu'à 60 % à Clairvaux (Jura ; Arbogast et Pétrequin, ce volume). Il vaut mieux laisser vivre un cerf jusqu'à l'âge de dix ans et récolter les huit paires de bois de chute qu'il aura produites que le tuer dans sa troisième année en ne récupérant que deux bois de massacre. La recherche de la viande reste donc sans doute la motivation première de cette chasse au Cerf, mais, comme le soulignent Arbogast et Pétrequin (ce

(5) Ces stratégies correspondent à la recherche d'un bénéfice maximal, mais impliquent aussi un maximum de risques (Mithen, 1987).

(6) Remarquons que, le Cerf ayant une longue durée de vie, la chasse sélective pour la viande procure aussi un nombre non négligeable d'adultes porteurs de bois.

(7) Dans les sépultures de ces deux sites du Mésolithique tardif, notons que les dépôts funéraires associent le Cerf et le Sanglier, qu'ils comportent presque autant de bois de chute que de massacre, que leur utilisation technologique est soulignée par la présence de nombreux outils finis et qu'ils se trouvent dans les tombes masculines et féminines.



volume), dans cette aire culturelle et au début du Néolithique au moins, le Cerf est un animal sauvage dont l'exploitation s'apparente par différents traits à celle des animaux domestiques.

Il en va probablement de même dans d'autres cas moins bien connus, tels celui de l'Italie du Sud au Néolithique et à l'Âge du Bronze (Wilkens, ce volume) ou de la vallée de l'Aude à la fin de l'Âge du Bronze, où de fortes proportions de Cerf apparaissent de manière récurrente (entre 10 et 45 % du NR ; Vigne *et al.*, 1986 et inédit : fig. 2).

A l'inverse, dans le Néolithique de l'est de la France (Arbogast, 1990), du Languedoc (Geddes, 1980), de Provence (Helmer, 1979), d'Italie du Nord (Riedel, 1986)..., le Cerf perd sa prééminence au profit des animaux d'élevage et ne représente plus que 1 à 9 % des restes. Les ossements sont alors trop peu nombreux pour témoigner du mode de gestion du gibier, ce qui interdit de se prononcer de manière définitive et globale sur la motivation de la chasse. Il est possible qu'elle ait répondu au besoin d'une ressource de sécurité en cas de diminution conjoncturelle de la production de l'élevage (*buffering resource* ; Halstead et O'Shea, 1989). Il se peut aussi qu'elle ait joué un rôle important dans l'approvisionnement en bois⁽⁸⁾.

Au demeurant, de si faibles taux d'ossements archéologiques plaident contre l'interprétation économique ou technologique, et pour une motivation sociale qui se serait appuyée sur la valeur symbolique du Cerf. De nombreuses observations montrent en effet que cette dernière était fortement perçue par les groupes humains, surtout à la fin du Néolithique et à l'Âge du Bronze (parures en crâches de cerfs, représentations dans l'art mobilier ; Lilliu, 1966 ; Zvelebil, 1992 ; etc.). L'exploitation sociale de cette valeur symbolique est moins facile à mettre en évidence. Les faibles mais sensibles accroissements des taux de Cerf dans les faunes des sites à enceinte du Bassin parisien (Tresset, ce volume) pourraient en témoigner, de même que les sépultures à dépôt de Cerf (associé au Chien) qu'on trouve dans la seconde moitié du Néolithique du nord de la France (Arbogast *et al.*, 1989), et que l'augmentation du nombre des parures sur andouiller de Cerf entre 3000 et 2700 av. J.-C. dans le Jura français (Arbogast et Pétrequin, ce volume). Il est probable que, dans ces contextes, la chasse en général et le Cerf en particulier, qui est la principale espèce sauvage dans tous les assemblages ostéo-archéologiques, ont

(8) Dans les régions tempérées, les Cerfs ne sont pas parmi les plus grands dévastateurs des plantations et font très rarement l'objet de chasses exclusivement destinées à la défense des cultures.



Fig. 2. Quelques « courbes » d'âge et d'abattage de Cerf du Paléolithique supérieur à la fin de l'Âge du Bronze : 1, courbe d'âge d'une population en équilibre (Mithen, 1987) ; 2, El Juyo (Paléolithique supérieur, Espagne ; « chasse au hasard » ; Klein *et al.*, 1981) ; 3, Holmegaard (courbe représentative du Mésolithique danois ; Bay Petersen, 1978) ; 4, Noyen-sur-Seine (ensemble 2, Mésolithique, Seine-et-Marne ; N = 135 ; Vigne inédit) ; 5, Twann (Cortailod inférieur, Suisse ; N = 37 ; Becker et Johansson, 1981) ; 6, Twann (Cortailod moyen et supérieur ; N = 497) ; 7, Seeberg (Cortailod, Suisse ; N = 53 ; Jéquier, 1963) ; 8, Le Laouret (Bronze final, Aude ; N = 47 ; Vigne, inédit). NMI : Nombre minimal d'Individus. ND : Nombre de dents. Les âges en années sont portés en abscisse.

joué un rôle dans l'émergence d'un système de prestige qui conduira, à la fin de cette période, à la naissance d'une réelle stratification sociale (Hodder, 1990).

Deux cas de figure différents découlent de cette analyse : celui où la chasse au Cerf constitue un apport important, voire premier, dans l'alimentation carnée (et l'approvisionnement en bois) et celui où l'exploitation sociale du rôle symbolique semble l'emporter sur les motivations techno-économiques. Il ne s'agit manifestement pas de deux étapes successives ni exclusives d'un processus d'évolution, mais de situations récurrentes dans le temps et l'espace. La seconde est toutefois plus répandue que la première, ce qui suggère qu'une vraie chasse de prestige a pris naissance durant le Néolithique.

Prééminence de la fonction sociale, de l'Âge du Fer aux Temps Modernes

A partir de l'Âge du Fer, l'apparition du métal dépouille les bois de cerf de leur importance technologique. Dans l'industrie osseuse gallo-romaine, ils sont très peu utilisés, et, en dépit de fluctuations de détail, il en va de même au Moyen Âge et, surtout, aux Temps Modernes (Béal, 1983 ; MacGregor, 1985 ; Audoin, *comm. pers.*). La part du Cerf dans l'alimentation gauloise est infime (Méniel, 1987) et, dans le monde romain, il n'y a guère que les milieux aisés qui en consommaient des quantités plus significatives (André, 1981 ; Combérier, 1991). Il en va de même au Moyen Âge et aux Temps Modernes, où le Cerf n'atteint des pourcentages non négligeables que dans les contextes seigneuriaux (Audoin, 1986 ; Grant, 1988), et où la « gestion cynégétique » est si peu rationnelle⁽⁹⁾. Le goût des Romains aisés pour les venaisons, la vogue antique et médiévale des parcs à gibiers, l'emprise du pouvoir politique sur la chasse, qui s'affirme dès la fin du haut Moyen Âge (Gislain, 1980 ; Pacaut, 1980 ; Zadora-Rio, 1986), ainsi que les grandes chasses de prestige et la vénerie modernes (Poplin, 1987), ne laissent aucun doute quant à l'utilisation de la chasse en tant que marque du statut social et instrument de pouvoir, durant les périodes historiques⁽¹⁰⁾.

L'ethnologie confirme largement cette vision et offre un éventail complexe des différents modes d'exploitation sociale de la valeur symbolique de la chasse aux Cerfs, depuis la différence entre hommes et femmes jusqu'au renforcement de la cohésion du groupe, en passant naturellement par différentes expressions de la hiérarchie sociale (Collectif, 1982 ; Hell, 1988 et ce volume ; Kent, 1989 ; etc.).

(9) A titre d'exemples, entre 1611 et 1650, 83 % des 9 190 chevreuils tués dans les chasses du prince-électeur de Saxe étaient des femelles ; en 1730, une grande chasse à Moritzburg rapporta 221 cerfs à ramures, 116 pièces de gibier sans bois, 82 daims, 46 daines... (Hobusch, 1980).

(10) Reprenant presque sans modification les termes de Xénophon (Schnapp, *comm. pers.*), Gaffet de la Briffardière (1750) résume ce phénomène social récurrent : « La chasse [au grand gibier] est entrée de tout temps dans les plaisirs et dans les divertissements des Rois, comme l'amusement le plus digne d'occuper le loisir des Princes, et de tout temps on l'a distinguée par un appareil vraiment royal et convenable à leur Grandeur ».

Le concept d'appropriation cynégétique (« cynégétisation »)

Ce tour d'horizon est, certes, rapide, mais il présente l'avantage de lisser les variations de détail au profit d'une vision synthétique des utilisations du Cerf sur la longue durée, vision qu'illustre schématiquement la figure 3. La reconquête de l'Europe occidentale par le Cerf à partir des zones méridionales, où l'essentiel de ses effectifs étaient concentrés durant le Würm, explique à elle seule les différences entre le Paléolithique supérieur et le Mésolithique, qui se caractérisent tous deux par une vocation triple de la chasse au cerf : approvisionnement en viande, en matières premières non consommables et rôle symbolique. Le Néolithique fait figure de phase de transition, avec des utilisations alimentaires sporadiques et localisées, le maintien d'une importance technologique et, surtout, l'émergence d'une exploitation sociale plus poussée de la valeur symbolique de cette chasse, qui seule persistera durant les périodes historiques⁽¹¹⁾.

La comparaison de cette évolution avec le modèle proposé par Zvelebil (1992) pour celle de la chasse en Europe du Nord au cours de la néolithisation, fait ressortir l'importance de la triple valence du Cerf : lorsque diminue la fonction alimentaire de la chasse, le Cerf conserve une valeur dans le cadre d'une exploitation des produits non alimentaires (bois, os...) et des activités symboliques à fonction sociale. Cela explique que sa part ne diminue pas après la phase de disponibilité (au sens de Zvelebil) et qu'elle ne régresse que modérément à la fin de la phase de consolidation.

Une autre singularité des Cerfs, liée à leurs traits morphologiques et d'histoire naturelle, réside dans la force et la constance avec laquelle ils ont marqué l'imagination des groupes humains à partir du Paléolithique supérieur jusqu'à nos jours. Cette puissance symbolique n'a pas fléchi lors du passage de la prédation à la production, alors

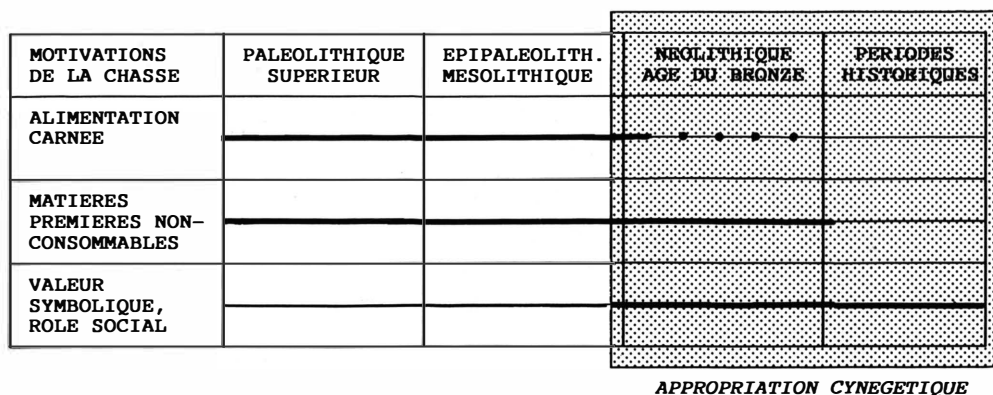


Fig. 3. Représentation schématique de l'évolution probable des trois principales motivations de la chasse au Cerf en Europe occidentale depuis le Paléolithique supérieur.

(11) L'examen approfondi des données archéozoologiques médiévales pourrait témoigner d'un certain regain d'intérêt pour la viande de Cerf (et des autres espèces sauvages) au XIV^e siècle, en rapport avec les difficultés rencontrées par l'élevage à cette époque ; en tout cas, le phénomène est resté d'ampleur modérée, et limité aux contextes seigneuriaux (Audoin, *comm. pers.*).

même que l'exploitation alimentaire (puis technologique après l'Âge du Bronze) du Cerf décroissait de manière drastique. Des indices tendent au contraire à montrer une augmentation de l'utilisation sociale de cette image symbolique par les Néolithiques.

Ce destin tranche sur celui des espèces domestiquées à la même époque, pour lesquelles l'utilisation alimentaire a primé au point que les groupes humains se les sont appropriées pour l'élevage. Certaines de ces espèces bénéficiaient, au même titre que le Cerf, d'une image symbolique fortement empreinte de sauvage. C'est le cas par exemple des aurochs, magnifiés par les représentations de Çatal Hüyük (Mellaart, 1967). Leur introduction dans le cercle domestique (Hodder, 1990) les en a dépouillées, les reléguant dans des catégories cognitives plus éloignées de celles, centrales, de l'homme et des animaux sauvages (Kent, 1989). Ce n'est qu'ultérieurement que ces espèces domestiques joueront le rôle d'instrument de pouvoir, alors qu'elles acquerront une nouvelle valeur symbolique liée à la fécondité et à la richesse qu'imposent les troupeaux (et non plus aux qualités naturelles de l'espèce).

Pourquoi les Cerfs, qui constituaient une importante source de viande et dont la rentabilité à l'élevage peut concurrencer celle des bovidés, ont-ils été traités différemment de ces derniers ? Leur domestication, nous l'avons vu, est possible, et les obstacles techniques qu'elle aurait pu rencontrer au Néolithique n'étaient ni plus grands que ceux qu'imposait celle des bovidés, ni hors de portée de ces groupes humains qui maîtrisaient suffisamment bien la capture, le transport et le lâcher des cerfs pour réussir, dès le Néolithique (et la fin du Mésolithique), des introductions sur les territoires nouveaux, notamment insulaires. Tout se passe comme si les Néolithiques avaient refusé au Cerf le statut d'animal domestique et que ce choix n'avait pas été contesté avant la fin du XX^e siècle⁽¹²⁾.

L'attention que les groupes post-paléolithiques ont pourtant continué de leur porter est révélée avec force par les déplacements artificiels de populations de cerfs comme dans les utilisations symboliques et sociales dont témoignent l'archéologie, puis l'historiographie. Le refus de la domestication ne résulte donc pas d'une négligence de ces espèces, mais de la volonté inconsciente de leur conserver leur vocation première d'animal sauvage. La domestication aurait été incompatible avec l'exploitation sociale de la valeur symbolique des cerfs (ce qui laisse à penser qu'elle était pratiquée dès avant le début du Néolithique).

L'utilisation de cette image mentale à des fins de structuration sociale nécessitait toutefois l'appropriation des Cerfs par un groupe ou une partie du groupe humain. Contrairement à la domestication, cette appropriation devait impérativement conserver

(12) En Europe occidentale, la fin de notre millénaire tranche sur tout ce qui précède par l'apparition de l'idée de domestiquer les Cerfs. Cette rupture résulte probablement en partie du passage de la majeure partie de la population dans la vie urbaine, ce qui provoque un changement profond dans les valeurs symboliques traditionnelles. Il est probable aussi que le courant «écologiste» de refus de la chasse l'a facilitée, tout comme la réaction aux pratiques de l'Ancien Régime que véhicule la chasse au grand gibier. Notons encore que, parallèlement, l'appropriation pour la chasse a évolué vers un phénomène fondamentalement différent, qu'on qualifie de gestion cynégétique et qui vise, par l'établissement de plans de chasse et la mise en place de mesures de protection assurant une pérennité aux repeuplements, à préserver les populations sauvages sur le long terme, et non plus au coup par coup, pour l'usage immédiat, comme c'était le cas jusqu'au XVIII^e s.

à l'espèce son statut sauvage et lui donner une pleine visibilité par l'acte de chasse. Il s'agit donc d'une véritable appropriation pour la chasse, que l'on pourrait désigner par le mot de « cynégétisation », par analogie avec la domestication.

Les concepts de « cynégétisation » et de « proto-élevage » (Leroi-Gourhan, 1974, modifié par Ducos, 1978) ont certes en commun la conservation de l'animal « dans son biotope et son comportement naturels », mais ils diffèrent fondamentalement par les buts (fonction sociale ou base de l'alimentation), les modalités (avec ou sans rupture avec les structures antérieures) et la durée (persistance sur la longue durée ou mode d'exploitation temporaire).

On peut se demander si des espèces comme l'Aurochs (*Bos primigenius*), le Sanglier (*Sus scrofa*) ou le Bouquetin (*Capra ibex*), qui, au même titre que le Cerf, pouvaient symboliser le « sauvage » (ferum de Fabre-Vassas, *in* Collectif, 1982), n'ont pas joué le même rôle et suivi le même destin en Europe occidentale. L'absence de preuve de la

domestication locale des deux premiers (Méniel, 1984 ; Arbogast, 1990 ; Helmer, 1992 ; Tresset, *comm. pers.*) pourrait traduire le même refus de la part des Néolithiques ouest-européens (et de leurs descendants) de transformer ces animaux sauvages en bêtes domestiques. Les groupes mésolithiques autochtones auraient plus facilement accepté d'assimiler dans leur univers mental (et économique) des bêtes domestiques venues d'ailleurs, que de dé-naturer les éléments forts de leur bestiaire sauvage local en les domestiquant sur place. Les Cerfs, dont la situation est particulièrement explicite, ne représenteraient-ils pas seulement la partie la plus visible d'un phénomène beaucoup plus étendu ?

Dans le système de l'exploitation du monde animal par les sociétés néolithiques, il y aurait donc eu deux types d'animaux, ceux qu'on a domestiqués et ceux auxquels on a refusé l'intégration à l'espace domestique pour les maintenir dans un statut d'animal de chasse, en raison même de la fonction sociale que leur conférait leur valeur symbolique. Cette dualité rappelle celle qui apparaît dans l'univers cognitif des sociétés de chasseurs et d'éleveurs telle que la décrit l'analyse ethnographique transculturelle de S. Kent (1989). L'appropriation pour l'élevage et l'appropriation pour la chasse

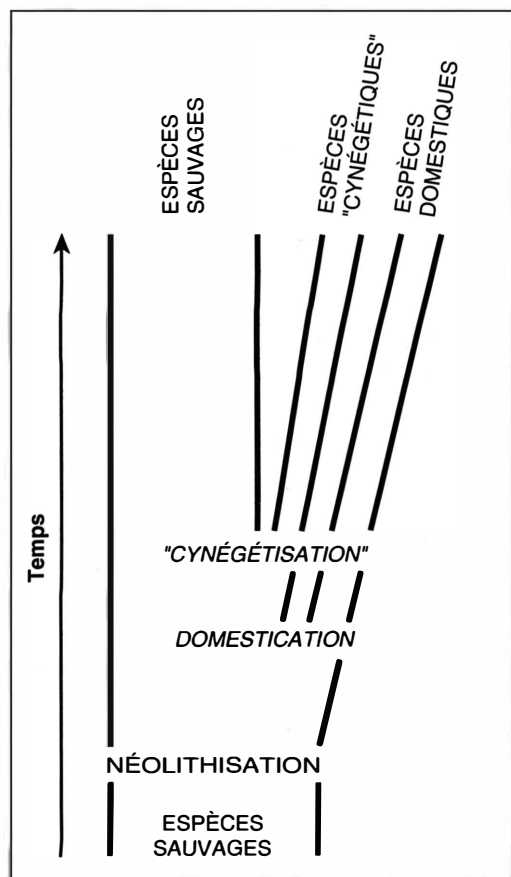


Fig. 4. Représentation schématique de la situation conceptuelle de l'appropriation cynégétique (= « cynégétisation ») par rapport à la néolithisation et à la domestication des espèces sauvages (explications dans le texte).

se présentent comme deux expressions parallèles du même système de « choix de société » qui a présidé au passage de la prédation à la production (Cauvin, 1985) (fig. 4).

La question se pose toutefois de savoir si l'émergence de cette « cynégétisation » est réellement contemporaine des premières domestications. Certains des éléments réunis précédemment pourraient témoigner d'une apparition décalée vers la seconde moitié du Néolithique, du moins en Europe occidentale. La valeur symbolique des cerfs et leur possible exploitation à des fins de pouvoir ou de prestige avant même la fin du Mésolithique, tout comme le transfert d'animaux sur les îles méditerranéennes dès le Néolithique ancien précéramique (Chypre), plaideraient plutôt pour une apparition au moins contemporaine de celle de la domestication.

Pour cette question, comme pour beaucoup d'autres, il est trop tôt pour conclure. La vision que nous venons de proposer doit être mise à l'épreuve des faits archéologiques et affinée, région par région (le Proche-Orient par rapport à l'Europe occidentale, par exemple), période par période. Souhaitons seulement qu'elle offre un cadre conceptuel à même de stimuler les recherches dans le domaine mal exploré du rôle de la chasse dans la néolithisation.

Appendice

La question de l'appropriation cynégétique se pose aussi pour les Lagomorphes, en particulier le Lapin (*Oryctolagus cuniculus*). Comme les Cerfs, ce dernier a fait l'objet d'une « cynégétisation » qui l'a mené, durant les temps historiques (Bodson, 1978 ; Rougeot, 1981 ; Delort, 1984 ; Arthur, 1989), à servir de gibier dans des garennes aménagées à grand frais et à grand renfort de techniques de conservation (voir par exemple Zadora Rio, 1986). Comme les Cerfs, il a fait l'objet de transferts à travers toute l'Europe (et au-delà). Comme les Cerfs, il aurait facilement pu être domestiqué dès la période romaine, mais ne l'a pas été avant le XVI^e siècle (Rougeot, 1981 ; Audoin, 1986). Comme les Cerfs, il est doté d'une valeur hautement symbolique qui s'exprime dans les nombreux tabous et croyances qui lui sont encore attachés aujourd'hui (Delisle, 1988 ; Poplin, sous presse). Le parallèle s'arrête avec la chronologie du phénomène, puisque la « cynégétisation » du Lapin ne semble pas être antérieure à la période antique, peut-être en raison de son aire de répartition originelle beaucoup plus réduite. Mais cela nous entraînerait trop loin...

Bibliographie

Nota : Les ouvrages antérieurs au XVII^e siècle ont été consultés dans les traductions éditées par « Les Belles Lettres » (Paris).

ANDRÉ J., 1981. – *L'alimentation et la cuisine à Rome*. Paris : Les Belles Lettres.

ARBOGAST R.-M., 1990. – *Premiers élevages néolithiques du Nord-Est de la France*. Thèse doctorat, Paris : université Panthéon-Sorbonne.

ARBOGAST R.-M., BLOUET V., DESLOGES J., GUILLAUME C., 1989. – Le cerf et le chien dans les pratiques funéraires de la seconde moitié du Néolithique du Nord de la France. *Anthropozoologica*, n° spécial 1989, p. 37-42.

ARTHUR C.P., 1989. – Origine et histoire du lapin. *Bulletin mensuel de l'Office national de la chasse*, 135, p. 13-21.

AUDOIN F., 1986. – *Ossements animaux du Moyen Âge au monastère de La Charité-sur-Loire*. Paris : Publications de la Sorbonne. (université de Paris I, Histoire ancienne et médiévale, 18).

- AYMARD J., 1951.— *Essai sur les chasses romaines des origines à la fin du siècle des Antonins*. Paris : De Boccard.
- BAY PETERSEN J., 1978.— Animal Exploitation in Mesolithic Denmark. In : P. Mellars (Ed.), *The Early Post-Glacial Settlement of Northern Europe*. Londres : Duckworth, p. 115-146.
- BÉAL J.-C., 1983.— *Catalogue des objets de tabletterie du Musée de la Civilisation Gallo-Romaine de Lyon*. Lyon : Centre d'études romaines et gallo-romaines de l'université Jean Moulin (Lyon III). (Nouvelles séries, 1).
- BECKER C., JOHANSSON F., 1981.— *Die neolithischen Ufersiedlungen von Twann, Tierknochenfunde, zweiter und dritter Bericht*. Bern : Staatlicher Lehrmittelverlag.
- BELTRAN A., 1982.— *Rock Art of the Spanish Levant*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BODSON L., 1978.— Données antiques de zoogéographie. L'expansion des Léporidés dans la Méditerranée classique. *Les Naturalistes belges*, 59, p. 66-81.
- BOISROUVRAY F. du, 1986.— Les cerfs « de pays ». *Revue nationale de la chasse*, janvier-février 1986, p. 38-41, 48-51.
- BRELURUT A., PINGARD A., THERIEZ M., 1990.— *Le Cerf et son élevage*. Paris et Maisons-Alfort : INRA-Le Point vétérinaire.
- BRIDAULT A., 1990.— Épipaléolithique et Mésolithique de l'Est de la France et du Bassin Parisien : que dit la faune ? *Revue archéologique de l'Est*, 41, p. 213-222.
- CAMPS G., 1988.— *Préhistoire d'une île : les origines de la Corse*. Paris : Errance : 284 p.
- CAUVIN J., 1978.— Les premiers villages de Syrie-Palestine du IX^e au VII^e millénaire avant J.-C. Lyon : Maison de l'Orient méditerranéen ancien. (*Collection de la MOMA*, 4 ; série archéologique, 3).
- CAUVIN J., 1985.— Civilisations protonéolithiques en Asie antérieure. In : J. Lichardus, M. Lichardus-Itten, *La Protohistoire de l'Europe*. Paris : Presses Universitaires de France (Coll. Clio), p. 141-206.
- CHAIX L., 1988.— L'alimentation carnée dans le Mésolithique alpin : choix ou nécessité ? *Anthropozoologica*, second n° spécial, p. 27-32.
- CHAPMAN D., CHAPMAN N., 1980.— The Distribution of Fallow Deer : a Worldwide Review. *Mammal Review*, 10, p. 2-3.
- CHERRY J.F., 1990.— The First Colonization of the Mediterranean Islands : A Review of Recent Research. *Journal of Mediterranean Archaeology*, 3, 2, p. 145-221.
- CLUTTON-BROCK J., 1981.— *Domesticated Animals from Early Times*. Londres : British Museum of Natural History.
- Collectif, 1982.— *La chasse et la cueillette aujourd'hui. Études rurales*, 87-88.
- COMBÉRIEUX X., 1991.— *Exploitation cynégétique et déplacements de cervidés depuis la Préhistoire*. Mémoire de maîtrise : université Panthéon-Sorbonne (Paris I), 93 p.
- DAVIS S.J.M., 1984.— Khirokitia and its Mammal Remains : A Neolithic Noah's Ark. In : A. Le Brun, *Fouilles récentes à Khirokitia (Chypre) 1977-1981*. Paris : Recherches sur les civilisations, p. 147-179.
- DAVIS S.J.M., 1987.— *The Archaeology of Animals*. Londres : B.T. Batsford.
- DELISLE M.-Y., 1988.— Le tabou du lapin dans une communauté de pêcheurs de la région de St-Malo. *Anthropologie maritime*, 3, p. 113-129.
- DELORT R., 1984.— *Les animaux ont une histoire*. Paris : Seuil.
- DUCOSP., 1978.— *Tell Mureybet : étude archéozoologique et problèmes d'écologie humaine*. Paris : CNRS.
- DUNOYER DE NOIRMONT Baron, 1867.— *Histoire de la chasse en France*. Paris : Coll. d'aujourd'hui.
- FLETCHER T.J., 1984.— Other Deer. In : I.L. Mason (Ed.), *Evolution of Domesticated Animals*. Londres et New York : Longman, p. 138-144.
- FONZO O., 1987.— Reperti faunistici in Marmilla e Campidano nell'Età del Bronzo e nella prima

- Èta del Ferro. In : *La Sardegna nel Mediterraneo tra il secondo e il primo millennio a.C.* Cagliari : Amministrazione Provinciale, p. 233-242.
- GAFFET de la BRIFFARDIÈRE A., 1750.- *Nouveau traité de vénerie*. Paris.
- GEDDES D., 1980.- *De la chasse au troupeau en Méditerranée occidentale. Les débuts de l'élevage dans le bassin de l'Aude*. Toulouse : École des hautes études en sciences sociales (Archives d'écologie préhistorique, 5).
- GILBERT J.-M., 1979.- *Hunting and Hunting Reserves in Medieval Scotland*. Edinburgh : John Donald.
- GISLAIN G. de, 1980.- L'évolution du droit de garenne au Moyen Âge. In : *La chasse au Moyen Âge (Actes coll. Nice, juin 1979)*. Nice : Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines - Les Belles Lettres, p. 37-58.
- GRANT A., 1988.- Animal Resources. In : G. Astill et A. Grant (Ed.), *The Countryside of Medieval England*. Oxford & New York : Basil Blackwell, p. 149-187.
- GRIGSON C., 1981.- Mammals and Man on Oronsay : some Preliminary Hypotheses Concerning Mesolithic Ecology in the Inner Hebrides. *British Archaeological Reports (International Series)*, 94, p. 163-180.
- GRIMAL P., 1984.- *Les jardins romains*. Paris : Fayard.
- HALSTEAD P., O'SHEA J., 1989.- *Bad Years Economies, Cultural Responses to Risk and Uncertainty*. Cambridge : Cambridge University Press, p. 1-7 et 123-126.
- HELL B., 1988.- Le sauvage consommé. Classification animale et ordonnance cynégétique dans la France de l'Est. *Terrain*, 10, p. 74-85.
- HELMER D., 1979.- *Recherches sur l'économie alimentaire et l'origine des animaux domestiques d'après l'étude des mammifères post-paléolithiques (du Mésolithique à l'Âge du Bronze) en Provence*. Thèse de 3^e cycle, Montpellier : université des sciences et techniques du Languedoc.
- HELMER D., 1991.- La faune et sa gestion. In : D. Binder, *Une économie de chasse au Néolithique ancien, La grotte Lombard à St-Vallier de Thiey (Alpes-Maritimes)*. Paris : CNRS, p. 115-139 (*Monographies du CRA*, 5).
- HELMER D., 1992.- *La domestication des animaux par les hommes préhistoriques*. Paris : Masson.
- HOBUSCH E., 1980.- *Histoire de la chasse des origines à nos jours*. Paris : Pygmalion.
- HODDER I., 1990.- *The Domestication of Europe*. Oxford & Cambridge : Basil Blackwell.
- JARMAN M.R., 1976.- Animal Husbandry: the Early Stages. In : *Origine de l'élevage et de la domestication*. Paris : UNESCO, p. 22-50 (20^e Colloque du IX^e Congrès de l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques, Nice).
- JÉQUIER J.-P., 1963.- Rothirsch, *Cervus elaphus* Linné, 1758. In : J. Boessneck, J.-P. Jéquier et H.-R. Stampfli (Ed.), *Seeberg Burgäschisee-Süd, die Tierreste*. Bern : Verlag Stämpfli & Cie, p. 72-104. (*Acta Bernensia*, II, 3).
- KENT S., 1989.- Cross-cultural Perceptions of Farmers as Hunters and the Value of Meat. In : S. Kent (Ed.), *Farmers as Hunters : the Implications of Sedentism*. Cambridge : Cambridge Univ. Press, p. 1-17.
- KLEIN R., WOLF C., FREEMAN L.G., ALLWARDEN K., 1981.- The Use of Dental Crown Heights for Constructing Age Profiles of Red Deer and Similar Species in Archaeological Samples. *Journal of Archaeological Sciences*, 8 (1), p. 1-32.
- LAVALLÉE D., JULIEN M., WHEELER J., KARLIN C., 1985.- Telarmachay. Chasseurs et pasteurs préhistoriques des Andes I. Paris : Recherches sur les civilisations, ADPF. (Travaux de l'Institut français d'études andines, 28).
- LEGGE A.J., ROWLEY-CONWY P.A., 1988.- *Star Carr Revisited*. Londres : Centre for Extra-Mural Studies, Birkbeck College, University.
- LEROI-GOURHAN A., 1964.- *Le geste et la parole. Technique et langage*. Paris : Albin Michel.
- LEROI-GOURHAN A., 1965.- *Préhistoire de l'art occidental*. Paris : L. Mazenod.

- LILLIU G., 1966.– *Sculture della Sardegna nuragica*. Cagliari : La Zattera.
- MacGREGOR A., 1985.– *Bone, Antler, Ivory & Horn, The Technology of Skeletal Materials Since the Roman Period*. Londres & Sidney : Croom Helm.
- MacGREGOR A., 1992.– Deer on the Move : relocation of Stock Between Game Parks in the Sixteenth and Seventeenth Centuries. *Anthropozoologica*, 16, p. 167-179.
- MARINVAL-VIGNE M.-C., MORDANT D., AUBOIRE G., BAILON S., DAUPHIN C., DELIBRIAS M., KRIER V., LECLERC S., LEROYER C., MARINVAL P., MORDANT C., RODRIGUEZ P., VILETTE P., VIGNE J.-D., 1991.– Noyen-sur-Seine, site stratifié en milieu fluvial : une étude multidisciplinaire intégrée. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 86 (10-12), p. 370-379.
- MELLAART J., 1967 (rééd. 1971).– *Çatal Hüyük, une des premières cités du Monde*. Genève : J. Talandier.
- MÉNIEL P., 1984.– *Contribution à l'histoire de l'élevage en Picardie*. Amiens : Revue Archéologique de Picardie. (n° spécial).
- MÉNIEL P., 1987.– *Chasse et élevage chez les Gaulois*. Paris : Errance.
- MITHEN S.J., 1987.– Prehistoric Red Deer Hunting Strategies: A Cost-Risk-Benefit Analysis with Reference to Upper Palaeolithic Northern Spain and Mesolithic Denmark. In : R. Rowley-Convy, M. Zvelebil, H.-P. Blankholm (Ed.), *Mesolithic Northwest Europe Recent Trends*. Sheffield : Dpt of Archaeology and Prehistory of the University, p. 93-108.
- PACAUT M., 1980.– Esquisse de l'évolution du droit de chasse au haut Moyen Âge. In : *La chasse au Moyen Âge (Actes coll. Nice, juin 1979)*. Nice : Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines - Les Belles Lettres, p. 59-68.
- PÉQUART M., PÉQUART St J., BOULE M., VALLOIS H., 1937.– *Téviec, station-nécropole méso-lithique du Morbihan*. Paris : Institut de paléontologie humaine. (Archives de l'IPH, mém. 18).
- PÉQUART M., PÉQUART St J., 1954.– *Hoëdic, deuxième station-nécropole du Mésolithique côtier armoricain*. Anvers : Péquart.
- PÉTREQUIN A.-M. et PÉTREQUIN P., 1988.– *Le Néolithique des lacs*. Paris : Errance.
- POPLIN F., 1987.– La découpe et le partage du Cerf en vénerie. *Anthropozoologica*, n° spécial 1987, p. 19-22.
- POPLIN F., sous presse.– Que le Lapin est la forme domestique du Lièvre. In : A. Micoud et V. Pelosse, *La notion de sauvage comme rapport social au vivant*.
- RIEDEL A., 1986.– Archäozoologische Untersuchungen im Raum zwischen Adriaküste und Alpenhauptkamm. *Padusa*, 1-4, p. 1-220.
- ROUGEOT J., 1981.– Origine et histoire du Lapin. *Ethnozootechnie*, 27, p. 1-9.
- ROZOY J.-G., 1978.– *Les derniers chasseurs*. Reims : Société archéologique champenoise. (n° spécial du Bulletin).
- SCHIBLER J., 1987.– Osteoearchäologische Untersuchungen der neolithischen Knochenkomplexe. In : P.J. Suter (Ed.), *Zürich « Kleiner Hafner »*. Zürich : Orell Füssli Verlag, p. 167-184.
- SCHIBLER J., SUTER P.J., 1990.– Archäozoologische Ergebnisse datierter neolithischer Ufersiedlungen des schweizerischen Mittellandes. In : J. Schibler, J. Sedlmeier, H. Spycher (Ed.), *Festschrift für Hans R. Stampfli*. Bâle : Helbing & Lichtenhahn Verlag, p. 205-240.
- SIMMONS A.H., 1988.– Extinct Pygmy Hippopotamus and Early Man in Cyprus. *Nature*, 333, p. 554-557.
- SERJEANTSON D., 1990.– The Introduction of Mammals to the Outer Hebrides and the Role of Boats in Stock Management. *Anthropozoologica*, 13, p. 7-18.
- SONDAAR P.Y., SANGES M., KOTSAKIS T., BOER P.L. de, 1986.– The Pleistocene Deer Hunter of Sardinia. *Geobios*, 19, 1, p. 17-25.
- TRESSSET A., 1990.– Chasse, élevage et alimentation carnée chez les premiers paysans de la vallée de la « Petite Seine » (fin du V^e-début du III^e millénaire av. n.è.). *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon*, 131, p. 199-208.

- VIGNE J.-D., 1987.– Les possibilités d'immigration mammalienne sur les îles de Méditerranée occidentale, à la lumière de l'ensemble corso-sarde. *Documents et Travaux de l'Institut géologique Albert de Lapparent*, 11, p. 259-261.
- VIGNE J.-D., 1989.– Le peuplement paléolithique des îles : le débat s'ouvre en Sardaigne. *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 35, p. 39-42.
- VIGNE J.-D., 1992.– Zooarchaeology and the Biogeographical History of the Mammals of Corsica and Sardinia since the Last Ice Age. *Mammal Revue*, 22, 2, p. 87-96.
- VIGNE J.-D., MARINVAL-VIGNE M.-C., PICHON J., 1986.– Le milieu animal : la faune du site de Carsac. In : J. Guilaine *et al.* (Éd.), *Carsac, une agglomération protohistorique en Languedoc*. Toulouse : Centre d'anthropologie des sociétés rurales, p. 219-254.
- WHITEHEAD G.K., 1972.– *Deer of the World*. Londres : Constable.
- YAUVILLE D', 1788.– *Traité de vénerie*. Paris : Imprimerie royale.
- ZADORA-RIO É., 1986.– Parcs à gibier et garennes à lapins : contribution à une étude archéologique des territoires de chasse dans le paysage médiéval. *Hommes et Terres du Nord*, 2-3, p. 133-139.
- ZEUNER F.E., 1963.– *A History of Domesticated Animals*. Londres : Hutchinson : 560 p.
- ZVELEBILM., 1992.– Hunting in Farming Societies : the Prehistoric Perspective. *Anthropozoologica*, 16, p. 7-18.

Discussions

B. Hell : Je souhaite faire une remarque sur le statut de la chasse au cerf dans les sociétés modernes : les conclusions énoncées dans l'exposé de J.-D. Vigne peuvent en fait être extrapolées à la période contemporaine. Et il semble bien que la question du choix des viandes bonnes à manger se pose en des termes identiques depuis le Néolithique.